

nous mettre davantage à l'écoute de nos populations. Nous devons dissiper leurs craintes, les persuader qu'un désarmement unilatéral ne ferait qu'accroître le risque de guerre, les convaincre de la sagesse fondamentale de leurs gouvernements. Voilà pourquoi il est si important que l'OTAN ait entériné la négociation d'une limitation réelle et significative des armements, y compris une réduction massive des armes nucléaires tactiques et stratégiques.

Quelle sera la place de la Chine sur l'échiquier géopolitique des années 80 ? Dans les années 50, nous étions convaincus du monolithisme du monde communiste et entretenions une vision presque manichéenne des relations Est-Ouest. La Chine nous a forcés depuis à réviser ce jugement. Au cours de la dernière décennie, ses dirigeants ont considérablement accru et diversifié leur expérience des affaires mondiales. Nous pouvons être assurés qu'ils pèseront prudemment mais d'un oeil critique les avantages et les inconvénients de leurs relations extérieures. Mais nous aurions tort de considérer la Chine comme acquise. Au contraire, nous devons concevoir des politiques qui l'engagent à poursuivre ses contacts croissants avec l'Ouest.

Et que peut nous apprendre l'Iran, par exemple, au sujet des défis qui nous attendent ? Voilà un pays qui, selon toute apparence, avançait à pas de géant dans le vingtième siècle et qui, en sa qualité de grand producteur de pétrole, semblait hautement capable d'assurer son propre développement, contrairement à tant d'autres pays du tiers monde. Nous savons aujourd'hui combien cette image était trompeuse à bien des égards. Nous savons aujourd'hui que le développement — surtout un développement accéléré qui bouscule des traditions séculaires, quelque obscurantistes et rétrogrades que certaines d'entre elles puissent sembler à nos yeux d'Occidentaux — peut souvent mener au bouleversement social.

Une autre leçon à tirer de la crise iranienne, c'est que nous ne pouvons méconnaître ou tolérer les violations flagrantes des droits de l'homme dans d'autres pays qu'à nos risques et périls. En effet, si le bilan de l'actuel gouvernement à cet égard est des plus déplorable, celui du régime du Shah n'était guère plus enviable. Je sais bien que la politique étrangère repose en dernière analyse sur le calcul avisé de l'intérêt national et que nous devons faire preuve de réalisme. Nous ne pouvons rompre nos relations avec un pays dès qu'il manque d'observer, au pied de la lettre, les principes de la Déclaration universelle des droits de l'homme. Il reste, cependant, que la violation des droits de l'homme à l'étranger doit être prise en ligne de compte à un point donné. Après tout, c'est l'Ouest qui est le champion des droits de l'homme et de la liberté.

L'Amérique centrale illustre parfaitement l'un des plus grands défis qu'auront à relever les démocraties occidentales, à savoir, comment nous adapter à l'évolution sociale et économique du tiers monde. Nous ne pouvons nous permettre de voir tous les conflits du tiers monde à travers la lutte Est-Ouest, ni toujours nous aligner sur les forces de la réaction, des privilèges et de l'inhumanité. Agir ainsi serait d'ailleurs contraire à nos propres valeurs et ne pourrait que nous conduire à un échec certain. Mais nous ne pouvons pas non plus méconnaître les interventions communistes.